

Cependant il ne faudrait pas compter sur le vêtement seul pour conserver à la peau sa chaleur normale. Il faut aussi compter avec l'exercice physique modéré, qui oblige la chaleur du corps à se porter à la surface, en excitant le jeu des fonctions cutanées ; il faut encore compter sur un genre de nourriture qui puisse aider à la production même de cette chaleur nécessaire.

C'est par la combinaison intelligente de ces divers moyens appropriés, que l'on pourra se dispenser du vêtement trop lourd et trop épais, et, qu'à l'aide seulement d'un vêtement relativement plus mince et plus léger, on maintiendra la peau et ses fonctions dans l'état voulu par la physiologie et l'hygiène.

Mortalité des enfants

M. le Dr Jérôme Walker (de Brooklyn), M. le Dr R. O. Beard (de Minneapolis) et M. le Dr A. White (de Brooklyn), présentent chacun un travail sur ce sujet. Ces travaux peuvent se résumer comme suit :

Contrairement à l'opinion répandue dans ce pays, que la mortalité chez les enfants diminue, la statistique prouve qu'elle est toujours la même. La mortalité chez les enfants tient à diverses causes, quelquefois très difficiles à apprécier. Ainsi, malgré la similitude dans la position géographique et géologique des villes de New-York et de Brooklyn, il y a cependant une grande différence dans la mortalité. Pendant qu'il n'y a eu aucune modification dans celle de Brooklyn depuis 1869, celle de New-York a diminué de 11 par 1000.

A Cleveland, Ohio, la mortalité est moindre chez les Irlandais que chez les autres races, où les enfants paraissent mieux traités. Serait-ce parce que les enfants Irlandais en général sont moins entourés de soins et vivent toujours en dehors de la maison, où ils ont de l'air abondamment ?

A New-York, la statistique démontre que la mortalité des enfants est moindre dans des classes pauvres, qui habitent les maisons à plusieurs logements, que dans des classes plus riches, qui vivent dans des maisons spacieuses. Pour la même raison encore, ce paradoxe hygiénique semblerait s'expliquer ; car les enfants les classes pauvres vivent au dehors la plupart du temps. Ils ne sont pas dorlotés, gorgés et élevés en serres-chaudes, comme les enfants riches.

En général, on porte peu d'attention hygiénique aux enfants. Le berceau est négligé, l'alimentation est le plus souvent impropre, le biberon en mauvais état, le lait placé près d'un évier d'où s'exhalent des gaz délétères, l'air de l'appartement trop chaud ou trop vicié, les vêtements trop lourds ou trop resserrés ; telles sont les causes principales de la mortalité chez les enfants. Ce n'est qu'en faisant l'éducation de nos populations que l'on arrivera à créer une réaction salutaire, à faire toucher du doigt les dangers qui menacent la vie de tant d'êtres, qui sont d'autant plus menacés qu'ils ne peuvent se protéger. Il est donc de notre devoir de les protéger contre l'ignorance ou le préjugé.

Les Officiers de Santé

M. le Dr G. Homan (de St-Louis) définit les devoirs des Officiers de Santé, et démontre qu'ils ont droit à la reconnaissance et à l'encouragement du public, dans leur œuvre d'hygiène pratique. Ce sera, dit-il, un beau jour que celui où le peuple comprendra que les Officiers de Santé lui sont aussi nécessaires que des juges, des shérifs ou des soldats.